



**HAL**  
open science

## **Introduction : Penser l'Afrique avec V. Y. Mudimbe**

Salim Abdelmadjid, Marie-Aude Fouéré, Maëline Le Lay

### ► **To cite this version:**

Salim Abdelmadjid, Marie-Aude Fouéré, Maëline Le Lay. Introduction : Penser l'Afrique avec V. Y. Mudimbe. Salim Abdelmadjid, Marie-Aude Fouéré, Maëline Le Lay. Thinking Africa with Mudimbe, Africae, inPress, Africae Studies. <halshs-04381437>

**HAL Id: halshs-04381437**

**<https://shs.hal.science/halshs-04381437v1>**

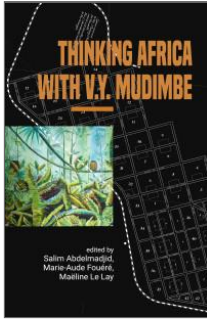
Submitted on 10 Mar 2026

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-SA 4.0 - Attribution - ShareAlike - International License



Sous la direction de Salim Abdelmajid, Marie-Aude Fouéré et Maëline Le Lay

## Thinking Africa with V.Y. Mudimbe

---

# Introduction : Penser l'Afrique avec V. Y. Mudimbe

Salim Abdelmajid, Marie-Aude Fouéré et Maëline Le Lay

---

Éditeur : Africae  
Lieu d'édition : Nairobi  
Publication sur OpenEdition Books : 3 novembre 2025  
Collection : Africae Studies  
ISBN numérique : 978-2-493207-33-3



<https://books.openedition.org>

## RÉFÉRENCE NUMÉRIQUE

Abdelmajid, Salim, et al. « Introduction : Penser l'Afrique avec V. Y. Mudimbe ». *Thinking Africa with V.Y. Mudimbe*, édité par Salim Abdelmajid et al., Africae, 2025, <https://books.openedition.org/africae/7765>.

---

Ce document a été généré automatiquement le 28 février 2026.



Le format PDF est diffusé sous licence Creative Commons - Attribution - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-SA 4.0 sauf mention contraire.

# Introduction :

## Penser l’Afrique avec V. Y. Mudimbe

*Salim Abdelmadjid, Marie-Aude Fouéré, Maëline Le Lay*

---

*Note de l’éditeur:* Cette version française est disponible uniquement dans la version numérique de l’ouvrage.

Ce texte emploie l’écriture inclusive et l’accord de proximité.

L’œuvre philosophique et littéraire de V. Y. Mudimbe offre une assise critique décisive pour penser l’Afrique. Dès *L’autre face du royaume. Une introduction à la critique des langages en folie* (1973), puis dans des ouvrages tels que *L’odeur du père. Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique Noire* (1982), *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge* (1988) ou encore *The Idea of Africa* (1994), Mudimbe a montré que l’Afrique, telle que nous la connaissons à présent, résulte d’une construction historique exogène, asymétrique, d’une violence extrême, qui a biaisé constitutivement la connaissance prétendument scientifique des sociétés africaines. L’Afrique requiert donc, selon lui, une réappropriation théorique par les Africain-es, indissociable de la réappropriation pratique dans les luttes de libération.

Ces prémisses – la valeur scientifique et la puissance émancipatrice de la critique épistémologique de Mudimbe, sa nécessité pour la désasymétrisation épistémique à poursuivre – furent le point de départ de l’organisation du colloque « Thinking Africa with Mudimbe » à la University of Nairobi en 2019, que cet ouvrage prolonge<sup>1</sup>. Aux chapitres de chercheurs en philosophie (Salim Abdelmadjid, Francis Owakah, Kai Kresse qui est aussi

---

1. Ce colloque, fruit d’une collaboration entre le département de philosophie et d’études religieuses de la University of Nairobi (Université de Nairobi) et l’Institut français de recherche en Afrique (IFRA) de Nairobi, a été organisé par Marie-Aude Fouéré, Maëline Le Lay et Karori Mbugua à la University of Nairobi le 17 décembre 2019. Il a accueilli les communications suivantes : Francis E. A. Owakah (philosophie, University of Nairobi), « Introducing Mudimbe to East Africa: The Good, The Fun and The Ugly » ; Pierre-Philippe Fraiture (littérature, University of Warwick, Royaume-Uni), « V. Y. Mudimbe’s Modernities? » ; Kai Kresse (Institute of Social & Cultural Anthropology, Leibniz-Zentrum Moderner Orient, Allemagne), « Entanglement and Critique: Eurocentrism, Africanism—and Beyond ? Thinking Mudimbe » ; Oriare Nyarwath (philosophie, University of Nairobi), « Beyond the Invented Africa » ; Reginald M. J. Oduor (philosophie, University of Nairobi), « The Relevance of V. Y. Mudimbe’s *The Invention of Africa* to Future Directions in the Humanities and Social Sciences » ; Salim Abdelmadjid (philosophie, Université Toulouse Jean Jaurès, France), « Reading V. Y. Mudimbe towards a Concept of Africa ».

anthropologue) et en littérature (Pierre-Philippe Fraiture, Alex Nelungo Wanjala), s'ajoute un entretien par Maëline Le Lay de l'artiste plasticien et vidéaste Sammy Baloji, dont l'installation *A Blueprint for Toads and Snakes*, en partie inspirée de la pensée de Mudimbe, était exposée en lien avec le colloque<sup>2</sup>. L'ouvrage inclut aussi un extrait de l'autobiographie de Mudimbe, *Les corps glorieux des mots et des êtres. Esquisse d'un jardin africain à la bénédictine*, dans sa version originale en français ainsi que dans une traduction inédite en anglais par Emelyn Lih, qui permettra d'entendre sa voix, résonnera avec plusieurs chapitres du présent ouvrage, et présentera une facette moins connue de Mudimbe en contexte anglophone, tous ses textes littéraires n'ayant pas encore été traduits.

Relativement à l'importance que nous lui accordons, l'œuvre de Mudimbe n'est pas encore suffisamment connue en France et au Kenya, qui sont les deux premiers pays de référence de ce livre. En France, la traduction récente de *The Invention of Africa*, publiée par Présence africaine sous le titre *L'invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance* (2021), et la parution, aussi chez Présence africaine, de l'ouvrage collectif *Afrika N'Ko* (Diawara, Diouf, et Ouedraogo 2022), sous-titré *La bibliothèque coloniale en débat*, ont attiré une attention nouvelle sur la pensée de Mudimbe. Ce dernier ouvrage invite à une « quête de la pluralité des perspectives théoriques » (*ibid.*, 19), nécessaire à l'« entreprise de déconstruction du dispositif conceptuel et politique au fondement de l'esclavage, de la colonisation et des formes contemporaines de domination » (*ibid.*, 24). Dans l'espace anglophone, la récente traduction par Jonathan Adjemian de *L'odeur du père* (1982) sous le titre *The Scent of the Father. Essay on the Limits of Life and Science in Sub-Saharan Africa* (Mudimbe 2023), ainsi que le volume *Africa beyond Inventions. Essays in Honour of V.Y. Mudimbe*, dirigé par Zubairu Wai (2024), sont d'autres signes de la reconnaissance croissante de l'œuvre de Mudimbe. Nous espérons que cet ouvrage contribuera à sa diffusion.

## 1. Penser et connaître l'Afrique avec V. Y. Mudimbe

Que signifie « penser l'Afrique » et pourquoi « penser l'Afrique » ? Chez Mudimbe, ces questions sont indissociables de l'effort de « connaître l'Afrique ». Ce lien, pour une part, est évident. Il tient à la complémentarité

---

2. L'installation a été exposée à l'Alliance française de Nairobi du 16 au 20 décembre 2019. Le colloque et l'installation ont été accompagnées le 16 décembre d'un débat public intitulé « Thinking Africa through the Works of the Philosopher V. Y. Mudimbe », organisé à l'Alliance française de Nairobi par Maëline Le Lay, modéré par Pierre Boizette, avec des interventions de Sammy Baloji, Kai Kresse, Pierre-Philippe Fraiture et Reginald M. J. Oduor.

de la pensée et de la connaissance : il est nécessaire de penser une chose – non seulement de la concevoir, mais d'en saisir le sens – pour la connaître ; et il est nécessaire de connaître une chose – non seulement d'en savoir l'existence, mais de l'avoir étudiée – pour la penser. Mais, pour une autre part, le lien entre « penser l'Afrique » et « connaître l'Afrique » a été profondément problématique. Le rapport entre savoir et pouvoir, effectué historiquement dans le cas de l'Afrique comme rapport entre les discours à prétention scientifique sur l'Afrique et le colonialisme, explique la nécessité de libérer la pensée de l'Afrique de ces discours et, pour cela, de penser de façon critique les connaissances et les modes de connaissance de l'Afrique, à commencer par ce que Mudimbe appelle « la bibliothèque coloniale »<sup>3</sup> et par les catégories coloniales de la connaissance.

Mudimbe se place au cœur de cette tension entre penser et connaître l'Afrique. Dès *L'autre face du royaume* (1973) et *L'odeur du père* (1982), il conditionne la possibilité de connaître l'Afrique à la compréhension de son sens, et pour cela à la déconstruction de l'idée coloniale d'Afrique qui a été une négation du sens et de la compréhension de l'Afrique réelle. « Un ordre épistémologique occidental », écrit Mudimbe dans *L'invention de l'Afrique* (2021 [1988]) et *The Idea of Africa* (1994a, xv), a fait de l'Afrique un ensemble de « “fantasmes” et “constructions” » (*ibid.*) superposés à la réalité : l'Afrique a été conçue comme primitive, exotique et immobile, figée dans la répétition de la tradition, sans histoire. « (...) [S]ous couvert de découvrir et de dire l'Afrique », les sciences coloniales, l'ethnologie en particulier, n'ont fait que présenter l'Afrique « au travers d'un prisme déformant » (Mudimbe 1982, 25). Assujetties à la matrice coloniale et à l'*épistémè* occidentale, ces sciences ont échoué, selon Mudimbe, à créer une réelle connaissance de l'Afrique. À la place a prévalu « un paradigme de la différence » (Mudimbe 1994a, xii) essentialisée d'avec l'Europe : l'Afrique est ce que l'Europe, et plus largement l'Occident, n'est pas ; elle

3. Mudimbe donne la définition suivante dans *The Idea of Africa* (1994, xii) : « Ce fut, je pense, l'Europe du quinzième et du seizième siècle qui inventa le sauvage, comme une représentation de son propre double négatif. Exploitant les écrits des voyageurs et des explorateurs, à la fin du dix-neuvième siècle une “bibliothèque coloniale” commence à prendre forme. Elle représente un ensemble de connaissances construit avec le but explicite de traduire et de déchiffrer fidèlement l'objet africain. En effet, elle accomplissait un projet politique dans lequel, soi-disant, l'objet dévoile son être, ses secrets et son potentiel à un maître qui pourrait, finalement, le domestiquer. Certainement, la profondeur, ainsi que l'ambition de la bibliothèque coloniale, dissémine le concept de déviation comme le meilleur symbole de l'idée de l'Afrique. Je fais référence à cette bibliothèque coloniale, qui, au-delà de ses ajustements et de ses aménagements, offre des traces ou des reflets d'une plus longue tradition. En fait, j'ai essayé de contourner sa violence épistémologique en incluant ses cauchemars ainsi que les présupposés fragiles de son savoir pesant. » [Notre traduction, ici et ensuite.]

est conceptuellement, pour reprendre les mots de Mudimbe, son « double négatif » (*ibid.*, xii). Selon lui, se défaire de l'ordre épistémique occidental nécessite de penser l'Afrique, ce qui inclut de critiquer cet ordre et pour cela de l'étudier, mais aussi, suivant la complémentarité bien comprise de la pensée et de la connaissance, d'étudier l'Afrique elle-même dans la diversité de ses situations singulières.

La proposition de Mudimbe de prendre l'Afrique elle-même pour sujet de la réflexion philosophique constitue un apport décisif au champ contemporain de la philosophie africaine<sup>4</sup>, dans le prolongement d'une génération qui, pour des raisons que l'histoire explique<sup>5</sup>, avait surtout été en prise avec la définition même de la philosophie africaine, notamment dans le cadre de la contradiction entre l'ethnophilosophie<sup>6</sup> et « la philosophie rationnelle, ou théorique, ou critique, ou professionnelle »<sup>7</sup> (Fløistad 1987, 1), et avec la question directement politique de l'émancipation et de l'affirmation<sup>8</sup>. Mudimbe appelle à repartir de la réalité empirique

4. L'apparition du champ de la philosophie africaine est souvent datée en 1945, avec la publication de *La philosophie bantoue* de Placide Tempels – traduite en anglais sous le titre *Bantu Philosophy* en 1959. Dans cet ouvrage, Tempels, qui était missionnaire belge au Congo (actuelle République démocratique du Congo), a prétendu exposer, sur la base de ses observations de la société congolaise, ce que nous pourrions appeler le « système de pensée » ou la « vision du monde » de cette société, et même, d'après le titre du livre, de toute société « bantoue », avec l'objectif de contribuer à l'administration coloniale de la population congolaise (Tempels 1945). Dater l'apparition du champ de la philosophie africaine à la publication de *La philosophie bantoue* est évidemment problématique. Premièrement, nous pouvons supposer avec assurance qu'il y a eu de la philosophie en Afrique avant 1945. Deuxièmement, il est étonnant de dater l'apparition du champ de la philosophie africaine à la publication d'un livre dont l'auteur n'est pas africain. Troisièmement, la philosophie ne consiste pas en des « systèmes de pensée » collectifs ou « visions du monde ». Enfin et surtout, il paraît impossible de dater cette apparition à la publication d'un ouvrage auquel son auteur donne pour fonction de contribuer à l'oppression coloniale des Africain-es.

5. Dans le contexte africain de l'après-seconde guerre mondiale, puis des indépendances, la priorité était de démontrer l'existence d'une philosophie africaine et par là de fournir, contre la négation coloniale de l'aptitude même des Africain-es à philosopher et donc de la possibilité même d'une philosophie africaine, une preuve supplémentaire de l'humanité communément partagée par les Africain-es et les colonisateur-ices.

6. « Ethnophilosophie » réfère à la pratique initiée par Tempels dans *La philosophie bantoue* (1945) consistant à extraire une « vision du monde » de l'observation d'une société.

7. Représentée notamment par Fabien Eboussi Boulaga dans « Le Bantou problématique » (1968), par Marcien Towa dans *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle* (1971) et par Paulin Jidenu Hountondji dans *Sur la « philosophie africaine »* (1977) – traduit en anglais en 1983 sous le titre *African Philosophy: Myth and Reality*. Hountondji et Towa sont les créateurs du concept d'ethnophilosophie, qu'ils critiquent.

8. Voir le chapitre de Salim Abdelmadjid. Certes, l'Afrique en tant que telle avait déjà constamment été prise comme sujet de réflexion philosophique, « au moins implicitement, dans l'histoire du panafricanisme, éminemment pendant les

– qu'il appelle aussi « la chose du texte » dans *L'invention de l'Afrique* (2021 [1988]) – et d'une connaissance intérieure, intime de cette réalité. Il convient, selon lui, de prendre pour point d'appui la « gnose » (*gnosis*), à savoir un large ensemble de savoirs immergés dans les réalités, pratiques et modes de vie africain-es, bien distincte de la « *doxa* ou de l'opinion » (Mudimbe 2021 [1988], 18) occidentale ou de l'« *épistémè*, comprise comme une configuration à la fois scientifique et intellectuelle d'ordre général » (*ibid.*). La gnose est ainsi un « outil méthodologique » (*ibid.*) ou une matrice épistémique, différente de l'*épistémè* occidentale sans en être totalement séparée, qui permettrait d'étudier et réfléchir les situations et expériences africaines<sup>9</sup>.

Prendre l'Afrique elle-même pour sujet de réflexion philosophique ne signifie pas la réduire à elle-même pour l'étudier isolément, ce qui reviendrait à l'abstraire. Cela signifie au contraire, puisqu'elle est dans le monde et que cela participe de sa définition, la penser et l'étudier dans l'horizon du monde<sup>10</sup>. L'œuvre de Mudimbe excède donc par définition les limites des études africaines. Elle s'inscrit historiquement dans un contexte intellectuel de remise en cause radicale des fondements épistémologiques des savoirs coloniaux et de leurs effets épistémiques dans toutes les régions du monde. La critique de l'africanisme par Mudimbe est ainsi indissociable de celle de l'orientalisme par Edward Saïd dans *L'orientalisme* (Saïd 1980 [1978]). Elles mobilisent d'ailleurs toutes deux la pensée de Michel Foucault, notamment sa thématization des rapports entre savoir et pouvoir, son concept d'*épistémè* et sa démarche archéologique d'exploration des soubassements des savoirs (Alix 2008<sup>11</sup>, Bisanswa 2000, Mangeon 2006). Dans *The Idea of Latin America* (2005), Walter Mignolo explicite son adhésion à la critique par Mudimbe, son collègue à Duke University, de la construction et de l'essentialisation coloniales des aires extra-européennes<sup>12</sup>.

---

indépendances, par exemple dans Fanon ou Nkrumah parmi tant d'autres ; mais le caractère explicite et proprement philosophique de la question [« Qu'est-ce que l'Afrique ? »] distingue Mudimbe » dans l'histoire contemporaine de la philosophie africaine.

9. La gnose a aussi une « dimension ésotérique » (Mangeon 2013), comme Mudimbe l'indique d'emblée (Mudimbe 2021[1988], 18).

10. Pour de nombreux-ses intellectuel-les ayant travaillé avec Mudimbe ou été inspiré-es par lui, l'Afrique est même le lieu à partir duquel penser le monde (voir par exemple Jewsiewicki 1996, Mbembe et Sarr 2017).

11. Voir aussi Alix (2022).

12. Voir aussi l'article récent de Walter Mignolo, « Africa in the Colonial Horizon of Western Modernity (1652–2000) » (Mignolo 2022), qui débute ainsi : « Je voudrais saisir cette occasion pour honorer l'héritage de *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge* (1988) de Valentin Y. Mudimbe. »

## 2. Qui est V. Y. Mudimbe ?

Valentin-Yves Mudimbe naît en 1941 au Congo, alors colonisé par la Belgique (actuelle République démocratique du Congo [RDC]), à Jadotville (désormais Likasi), dans la province du Katanga, dans le sud-est du pays. Il reçoit une éducation catholique, étudiant au petit séminaire puis au grand séminaire, se destinant à être prêtre. En 1960, il prend l'habit bénédictin et est envoyé au monastère de Gihindamuyaga au Rwanda. Il le quitte en 1962, bouleversé par les massacres à caractère ethnique qui ébranlaient alors le Rwanda. Il étudie la philologie romane à l'Université de Lovanium à Léopoldville (Kinshasa) et obtient un doctorat de linguistique française à l'Université catholique de Louvain en Belgique. Débute alors ce qu'il appelle son « odyssee intellectuelle » dans *Parables and Fables* (Mudimbe 1991, ix), entre l'Université de Nanterre à Paris où il enseigne comme lecteur juste après mai 1968, et Louvain où il continue de se rendre régulièrement à la bibliothèque. Il est par la suite nommé professeur au département de philologie romane de l'Université nationale du Zaïre (UNAZA) à Lubumbashi et doyen de la faculté des lettres de 1972 à 1974. En 1980, face à la dictature de Mobutu et aux tentatives d'intimidation dont il fait l'objet, Mudimbe s'exile en Europe puis aux États-Unis. Il enseigne à Haverford University, Stanford University puis Duke University jusqu'à sa retraite il y a quelques années (Amuri-Mpala Lutebele 2009 ; Kishiba Fitula 2021)<sup>13</sup>. Dans les années 1970, du fait de la politique de la soi-disant « authenticité » de Mobutu, et de l'injonction de « zaïrianisation » du pays, y compris des noms propres, Valentin-Yves Mudimbe change son prénom en Vumbi Yoka. Depuis lors, il signe ses écrits « V.Y. Mudimbe ».

L'œuvre de Mudimbe appartient à plusieurs champs, principalement la philosophie et la littérature, les études africaines et les études postcoloniales ; et couvre plusieurs domaines, notamment l'épistémologie, l'histoire, la politique. Nous avons mentionné plusieurs ouvrages de philosophie. Parmi ses nombreux ouvrages de littérature, nous pouvons mentionner *Déchirures*, un recueil de poèmes publié en 1971, dont il n'existe, à notre connaissance, pas de traduction en anglais ; *Entre les eaux*, un roman paru en 1973, traduit en anglais sous le titre *Between Tides* en 1991 ; *Shaba deux. Les carnets de Mère Marie-Gertrude* en 1989, qui traite des guerres de Kolwezi, dont il n'existe, à notre connaissance, pas de traduction intégrale en anglais.

La richesse et la singularité de l'œuvre de Mudimbe ont suscité de nombreuses études et commentaires. Il existe donc une bibliographie

13. V. Y. Mudimbe est décédé le 22 avril 2025. Le texte ici traduit a été rédigé avant.

abondante sur Mudimbe qui explore les différentes facettes de son travail philosophique et littéraire. Cette bibliographie est difficile d'accès néanmoins, en raison notamment de la polarité linguistique du champ académique international. En effet, les exégèses de ses textes philosophiques proviennent surtout du champ académique anglophone tandis que ses écrits littéraires sont majoritairement commentés au sein du champ francophone. Les travaux en français comprennent : V.Y. Mudimbe ou le discours, l'écart et l'écriture par Bernard Mouralis en 1988 ; l'ouvrage collectif *L'Afrique au miroir des littératures. Mélanges offerts à V. Y. Mudimbe*, codirigé par Mukala Kadima-Nzuji et Sélom Komlan Gbanou en 2003 ; *V. Y. Mudimbe et la ré-invention de l'Afrique. Poétique et politique de la décolonisation des sciences humaines* par Kasereka Kavwahirehi en 2006 ; ou encore le long entretien de Jean-Pierre Bekolo avec Mudimbe, *Les choses et les mots de Mudimbe*, en 2015, filmé au domicile du philosophe, qui donne un aperçu vivant de sa pensée dans son environnement intellectuel foisonnant. Parmi les travaux offrant une étude générale du travail et de la trajectoire de Mudimbe, nous pouvons citer ceux réalisés par certains des contributeur·rices au présent volume : le numéro spécial « Reading Mudimbe » du *Journal of African Cultural Studies* coordonné par Kai Kresse en 2005, *V. Y. Mudimbe: Undisciplined Africanism* de Pierre-Philippe Fraiture en 2013<sup>14</sup>, et *The Mudimbe Reader* codirigé par Pierre-Philippe Fraiture et Daniel Orrells en 2016.

### 3. Lire et discuter Mudimbe au Kenya

Sans être centrale dans les enseignements dispensés dans les universités kényanes, l'œuvre de Mudimbe est connue par un nombre significatif d'universitaires, notamment de philosophes, qui y recourent dans leurs propres travaux et l'enseignent à leurs étudiant·es. Dès le début des années 1990, Dismas Masolo en particulier a contribué à la réception de Mudimbe au Kenya, singulièrement à la University of Nairobi, grâce à ses cours, son article « An Archaeology of African Knowledge. A Discussion of V.Y. Mudimbe » paru dans *Callaloo* en 1991, et son livre *African Philosophy in Search of Identity* publié en 1994<sup>15</sup>, comme le confirment les chapitres de Francis Owakah et d'Alex Nelungo Wanjala. Les concepts structurants élaborés dans *The Invention of Africa* et *The Idea of Africa*, à commencer par « invention » et « idée » de l'Afrique, mais aussi « gnose » et « bibliothèque coloniale », y ont été réappropriés et débattus. Ils peuvent aussi inspirer des

14. Sur la notion d'indiscipline chez Mudimbe, voir aussi, en français, Mangeon (2008).

15. Voir en particulier « V. Y. Mudimbe: An Archaeology of African Knowledge » (Masolo 2011, 178-93).

critiques à l'égard d'une pensée parfois jugée trop abstraite, insuffisamment ancrée dans les pratiques et les théorisations locales, ou trop peu attentives au potentiel politique des appartenances culturelles. La large utilisation par Mudimbe d'un corpus académique européen peut aussi être perçue comme une contradiction épistémique interne pour un philosophe appelant à s'émanciper de l'*épistémè* européenne. Une telle lecture de Mudimbe au Kenya a pu être influencée par une certaine conception ethnophilosophique de la philosophie africaine, incarnée par John Samuel Mbiti, dont le célèbre *African Religions and Philosophy* (1969) a eu une influence intellectuelle et même institutionnelle jusque dans le Department of Philosophy and Religious Studies de la University of Nairobi ; ou par la proposition de « *sage philosophy* »<sup>16</sup> par Henry Odera Oruka (1990).

Toutefois, de la même manière que l'œuvre philosophique de Mudimbe, majoritairement écrite en anglais, reste à distance du lectorat francophone, son œuvre littéraire, célébrée en RDC où Mudimbe se forma d'abord dans les cercles littéraires qu'il animait alors<sup>17</sup> (et où ses livres sont considérés comme des « classiques » et étudiés dans les écoles du pays<sup>18</sup>), mais aussi consacrée par la critique internationale, reste peu accessible, et donc relativement méconnue, du lectorat anglophone. Ces deux limites de la réception de Mudimbe trahissent une compartimentation regrettable du savoir académique portant sur l'Afrique, qui reflète la polarisation linguistique des études africaines héritée de la division coloniale du continent, ainsi que des divisions disciplinaires, et révèlent la fragmentation du champ des études africaines. À ce titre, l'œuvre de Mudimbe s'impose

16. Odera Oruka définissait la « *sage philosophy* », ou « philosophie des sages » ainsi : « Qu'est-ce que la philosophie des sages et comment la distinguer des autres formes de philosophie présentes en Afrique ? Ces autres formes comprennent les textes philosophiques professionnels (ouvrages d'universitaires et d'étudiants formellement formés en philosophie), les théories idéologiques nationalistes et les études ethnographiques des croyances traditionnelles africaines qualifiées de « philosophie » (ethno-philosophie). La philosophie des sages devient un quatrième courant dans cette liste. [...] La philosophie des sages consiste en l'expression des pensées des hommes et des femmes sages d'une communauté donnée. Il s'agit d'une façon de penser et d'expliquer le monde qui oscille entre la *sagesse populaire* (maximes communautaires bien connues, aphorismes et vérités générales de bon sens) et la *sagesse didactique* (une sagesse exposée et une pensée rationnelle de certains individus donnés au sein d'une communauté). Alors que la sagesse populaire est souvent conformiste, la sagesse didactique est parfois critique à l'égard de l'organisation communautaire et de la sagesse populaire. » (Odera Oruka 1991, 33).

17. Voir Le Lay (2014, en particulier le chapitre 1.4, « L'École littéraire de la Kasapa », 54-63).

18. Isidore Ndaywel è Nziem rappelle qu'en RDC, le nom de Mudimbe « est plus vivant que jamais, dans le monde de la jeunesse et de l'université [...], un nom qu'on apprend à connaître dans les manuels scolaires et dans les encyclopédies de littérature, un nom qu'on cite avec fierté [...] » (1996, 272).

comme une référence cardinale pour l'unification et la redéfinition des études africaines. Elle offre une passerelle entre les champs académiques francophones et anglophones, mais aussi entre les disciplines, non seulement la philosophie et la littérature, mais aussi les sciences humaines et sociales, notamment l'histoire et l'anthropologie. Elle reconnaît l'Afrique comme un sujet, avec une méthode constructiviste et critique du colonialisme et de ses effets épistémiques et politiques, et avec la visée de contribuer à libérer épistémologiquement les études africaines de ce qui subsiste en elles de colonial.

Dans l'expression d'une critique épistémologique possiblement émancipatrice pour le savoir, Mudimbe peut être rapproché du romancier kényan Ngũgĩ wa Thiong'o<sup>19</sup> qui, de la même génération, publie en 1986 un essai au titre évocateur, *Decolonising the Mind: The Politics of Language in African Literature*. C'est dans l'idée de revisiter les œuvres et l'influence de ces deux grands penseurs de l'Afrique qu'a été conçu le programme de diffusion de la recherche « Intellectuels d'Afrique et de la diaspora : comment se réinvente la pensée africaine sur l'Afrique », qui intégrait une perspective croisée et multi-située entre Kenya et RDC. Imaginé au sein de l'IFRA (Institut français de recherche en Afrique) de Nairobi et bénéficiant d'un appui financier de l'Institut français à Paris, ce programme s'est forgé, pour le volet en RDC, en partenariat avec l'Institut français de Goma et, pour le volet au Kenya, avec le département de philosophie et d'études religieuses de la University of Nairobi. Il s'agissait de favoriser des échanges entre universitaires et intellectuel·les, africain·es et européen·es, sur l'apport, la réception et la portée des œuvres de Mudimbe et de Ngũgĩ pour l'Afrique, et en particulier pour les deux pays concernés. Une série d'événements a été organisée sur Ngũgĩ à Goma en juin 2019<sup>20</sup> et

19. Ngũgĩ wa Thiong'o est un écrivain kényan né en 1938, aujourd'hui internationalement reconnu comme un classique. En 1986, il publie *Decolonising the Mind. The Politics of Language in African Literature*, traduit en français en 2011 sous le titre *Décoloniser l'esprit*. Dans cet essai, il revient sur son expérience d'écrivain, homme de théâtre et universitaire dans un pays récemment décolonisé. Il fait part de sa prise de conscience de l'aliénation vécue par les Africain·es qui ont opté pour la langue du colonisateur comme langue officielle, nationale ou d'enseignement. Ngũgĩ wa Thiong'o est décédé le 28 mai 2025.

20. Une table ronde sur l'œuvre de Ngũgĩ wa Thiong'o fut organisée à l'Institut français de Goma le 12 juin 2019, et une adaptation théâtrale du texte satirique de Mark Twain, *Le Soliloque du Roi Léopold* – traduite en français par Jean-Pierre Orban et mise en scène par Patrick Zézé et Jean-Pierre Orban –, le 11 juin 2019: [https://apela.hypotheses.org/files/2019/06/Autour-de-Ngugi\\_doc-de-comm-Goma\\_juin-2019.pdf](https://apela.hypotheses.org/files/2019/06/Autour-de-Ngugi_doc-de-comm-Goma_juin-2019.pdf) [archive]. Un entretien avec Ngũgĩ wa Thiong'o, mené par Maëline Le Lay à Nairobi en mars 2019, est disponible sur YouTube : « Decolonizing the Mind with Ngũgĩ wa Thiong'o » (mis en ligne par l'IFRA Nairobi le 7 octobre 2019, 13 mn : <https://www.youtube.com/watch?v=eXq8AurffeQ>).

sur Mudimbe à Nairobi en décembre 2019 dans l'idée de participer au décloisonnement linguistique de leurs réceptions respectives.

Du fait de l'audience de leurs œuvres, les deux penseurs sont des représentants éminents des contextes intellectuels kenyan et congolais : revisiter leurs œuvres était pertinent dans le cadre d'un projet visant à faire mieux connaître ces contextes de part et d'autre des frontières territoriale et linguistique. Mettre en miroir Mudimbe et Ngũgĩ dans le cadre d'un échange entre le Kenya et la RDC concourait de plus à la même visée de réfléchir à la décolonisation de la pensée (Kavwahirehi 2006) et à « l'indiscipline » (Fraiture 2013), les deux penseurs étant aussi écrivains. Mudimbe et Ngũgĩ partagent une interrogation sur les conditions de l'indépendance de la pensée en Afrique, et ainsi de l'émancipation de la domination épistémique coloniale. Ils ont aussi en commun la richesse heuristique d'une entreprise intellectuelle associant littérature (plus nettement chez Ngũgĩ) et philosophie (plus nettement chez Mudimbe), ainsi qu'une réflexion centrale sur la langue de pensée et d'écriture – l'anglais et le kikuyu pour Ngũgĩ, le français et l'anglais pour Mudimbe. Enfin, Mudimbe et Ngũgĩ sont tous deux porteurs et défenseurs – chacun à leur manière et avec leurs outils – d'un projet politique émancipateur, panafricaniste, démocratique, socialiste et internationaliste, arrimé à une expérience violente de résistance à la dictature néocoloniale : la prison et l'exil pour Ngũgĩ pendant la dictature de Daniel arap Moi, l'exil pour Mudimbe pendant celle de Mobutu Sese Seko. De fait, étant de la même génération (Ngũgĩ est né en 1938, Mudimbe en 1941), les deux penseurs sont les témoins d'événements et de situations communes vécues sur le continent, du colonialisme aux luttes d'indépendance, et de l'indépendance politique au néocolonialisme et aux combats pour une indépendance réelle.

#### 4. Du colloque à l'ouvrage

La problématisation de la coopération universitaire eur-américaine et africaine par Mudimbe dès *L'odeur du père* a été une ligne directrice dans la conception et la mise en place du programme « Intellectuels d'Afrique et de la diaspora » dans son ensemble et dans l'organisation du colloque sur Mudimbe à Nairobi en particulier. Cet extrait de l'ouvrage (Mudimbe 1982, 101-103) pose avec clarté les exigences principales – « la créativité, l'endurance de l'esprit et la rigueur » – mises en avant par Mudimbe pour rendre possible une coopération juste et réciproque, contre ce qui demeure de l'asymétrie coloniale :

« Quel pourrait être le sens d'une coopération entre universités eur-américaines et universités africaines ? La réponse est simple : il importe, à mon avis, que les

universités africaines trouvent elles-mêmes les voies susceptibles de répondre aux exigences de l'évolution (je préfère évolution à développement, à cause des implications économique-rationnelles du second terme ; évolution implique seulement le changement, quel qu'il soit) des sociétés africaines et de leur authenticité, au sens premier du terme. Et c'est seulement à partir de ce cadre que pourrait intervenir la véritable coopération inter-universitaire que marqueraient trois principales exigences : la créativité, l'endurance de l'esprit et la rigueur. [...] »<sup>21</sup>

Face à ces trois exigences, un modèle opérationnel de coopération inter-universitaire entre l'Afrique et l'Eur-Amérique devrait au moins répondre aux conditions suivantes :

que l'offre réponde et corresponde à la demande dans tous les domaines concernés par la coopération : on ne le sait que trop, jusqu'à présent, la demande est conditionnée par l'offre selon la formule triviale des temps difficiles : on se contente de poisson parce qu'il n'y a plus de viande ;

que les exigences scientifiques et culturelles priment les impératifs économiques : il s'agirait de savoir comment limiter, dans la mesure du possible, l'impact d'une quelconque « tactique politique » sur les choix à effectuer en matière de coopération ;

que la réciprocité soit la norme : autrement dit, qu'il y ait réellement coopération, donc échange à tous les niveaux, et non pas « assistance » technique ou autre.

Malgré une réciprocité limitée par le caractère préalable du cadre

21. Mudimbe poursuit en définissant ces trois exigences : « La créativité, mais à partir du socle fondamental de la culture africaine. J. Ki-Zerbo le disait bien : "La culture est la dimension la plus immédiate, la plus importante de l'indépendance [...]. Pas de nation consciente sans culture nationale [...]. L'âme africaine achèvera de se dissoudre si les élites du continent persistent à refuser leur passé, à craindre l'immersion dans la masse et à prêcher l'exode culturel [*Le Nouvel Observateur*, 25 janvier 1967]." Je ne doute pas, pour ma part, que si la culture et l'histoire africaines devenaient, pour les universitaires africains, l'ordre et le lieu en fonction desquels se pensent le présent et l'avenir, que des valeurs plus attentives à l'épanouissement réel de l'homme ne puissent se substituer à cette norme, éminemment castratrice, qu'est le critère de rentabilité immédiate et à tout prix qui marque violemment les universités en Afrique. L'endurance de l'esprit : elle est, à la fois, une forme de foi en la mission sociale, scientifique et spirituelle de l'université ("Je vivrai ; dussé-je en mourir, je maintiendrai") et, par elle, une ouverture critique à tous les possibles. En somme, toute université devrait se penser et penser son avenir en termes de prospective sociale et politique à partir de sa mission essentielle qui est, on l'oublie parfois, de former et de produire de véritables hommes de science. Enfin, la rigueur : rigueur scientifique qui est exercice sévère de "la liberté", refus des voies définitivement tracées, remise en question permanente de ce qui est acquis, dépassement dialectique des connaissances ; mais aussi rigueur politique qui est, à la fois, analyse froide des structures sociales et économiques qui "conditionnent" l'organisation sociale qu'est l'université et attention fervente, mais critique, à leurs exigences et à leurs attentes » (Mudimbe 1982, 102).

du programme « Intellectuels d’Afrique et de la diaspora », le colloque « Mudimbe » a été organisé avec des philosophes du département de philosophie et d’études religieuses de la University of Nairobi. Avec les participants, dont les étrangers pris en charge par l’IFRA-Nairobi, à ce colloque accueilli par la University of Nairobi, comme avec les auteures des chapitres de cet ouvrage – que nous sommes honoré-es de co-publier avec la maison d’édition est-africaine Twaweza Communication –, nous avons fait un effort conscient pour concevoir de manière équilibrée le dispositif scientifique et éditorial de ce travail collectif sur Mudimbe. Cet effort est maintenant exposé à la critique des lecteur-rices.

Centrer une coopération entre une institution française basée au Kenya et une institution kényane sur l’œuvre de Mudimbe – en miroir de celle de Ngũgĩ –, c’est-à-dire sur un ensemble de réflexions sur l’origine et le poids des asymétries de toutes sortes (politiques, institutionnelles, économiques, sociales, épistémiques, etc.) issues de la colonisation, et sur la nécessité d’en venir à bout, est une manière de répondre à l’appel de Ngũgĩ à décoloniser la pensée, qui reflète aussi la position de Mudimbe. Cette exhortation concerne non seulement les penseur-ses africain-es et les institutions africaines – comme les interventions des philosophes kényans et du public du colloque en témoignent<sup>22</sup> –, mais aussi – et de façon absolue – les penseur-ses et les institutions occidentales, dont les institutions d’enseignement et de recherche.

Dans un passage de *L’invention de l’Afrique*, Mudimbe utilise la métaphore de la « cage » épistémique (Mudimbe 2021 [1988]) pour rendre compte de l’emprise des idées sédimentées sur l’Afrique, dont il s’agit de se libérer. Sommes-nous ici, malgré nous, en train de rejouer la « ruse » dont Mudimbe dénonce la puissance dans *L’odeur du père* :

« (...) pour l’Afrique, échapper réellement à l’Occident suppose d’apprécier exactement ce qu’il en coûte de se détacher de lui ; cela suppose de savoir jusqu’où l’Occident, insidieusement peut-être, s’est approché de nous ; cela suppose de savoir, dans ce qui nous permet de penser contre l’Occident, ce qui est encore occidental ; et de mesurer en quoi notre recours contre lui est encore peut-être une ruse qu’il nous oppose et au terme de laquelle il nous attend, immobile et ailleurs » (Mudimbe 1982, 12-13).

Nous refusons de croire que l’absence de relations entre les régions du monde est la solution au problème de l’asymétrie et un remède à cette ruse. Le colloque et ce livre en témoignent. Nous avons tenté

---

22. Nous aimerions notamment remercier Garnette Oluoch-Olunya et Mohamed Bakari de leurs interventions.

d'affronter le problème néocolonial par la pratique et dans notre champ, en nous confrontant à ses asymétries de domination, et de nous défaire des dichotomies classificatrices épistémiques qui leur correspondent historiquement. Ce décloisonnement a été opéré en termes de disciplines, en associant philosophie et littérature ; en termes de langues, en naviguant de l'anglais au français ; et en termes de participation, en rassemblant des intervenant-es venant d'Afrique et d'Europe. Rien n'est achevé dans l'effort pour lutter contre la fragmentation du champ des études africaines et pour libérer épistémologiquement les études africaines de ce qui subsiste en elles de colonial, mais étudier les œuvres de Mudimbe et d'autres penseur-ses africain-es, comme Ngũgĩ, y contribue.

## 5. Les chapitres

Cet ouvrage collectif est composé de chapitres couvrant différentes dimensions de l'œuvre de Mudimbe, mais sans prétention d'exhaustivité ni d'accord entre eux<sup>23</sup>. Il se veut une modeste contribution au champ des études mudimbiennes et à leur diffusion, par là aux champs auxquels ces études participent, tels que la philosophie, la littérature, les sciences sociales, les études africaines, ou encore les études postcoloniales et décoloniales.

L'ouvrage s'ouvre sur le chapitre de Francis Owakah, « *Introducing V. Y. Mudimbe in East Africa: My Experience at the University of Nairobi* », qui nous plonge dans l'introduction de l'œuvre de Mudimbe dans le département de philosophie et d'études religieuses de la University of Nairobi, où l'auteur a étudié avant d'y devenir lui-même professeur de philosophie. La description et la réflexion par Francis Owakah du contexte de la réception de l'œuvre de Mudimbe font notamment apparaître : l'importance de Dismas Masolo pour l'introduction de Mudimbe dans le champ philosophique et intellectuel kenyan et plus largement est-africain ; l'importance de la lecture de Mudimbe pour deux ouvertures décisives, d'une part aux sciences humaines et sociales, à la question de leur articulation avec la philosophie et au problème de leur application en Afrique, d'autre part à la philosophie française contemporaine et par là au problème fondamental pour l'unité du champ de la philosophie africaine de la liaison entre ses expressions anglophone et francophone.

Le chapitre de Kai Kresse, « *Africanism and Beyond? Re-reading Mudimbe in Context Today* », prolonge ce travail de contextualisation en discutant de la pertinence de la critique de l'africanisme par Mudimbe à la fois par rapport à d'autres penseurs africains de sa génération et en tant

23. Ces chapitres ont été évalué-es par les trois directeur-rices de l'ouvrage ainsi que par des évaluateur-rices externes désigné-es par la maison d'édition.

qu'elle constitue un point de référence pour une plus jeune génération d'intellectuel·les en philosophie africaine et en études africaines qui appellent à des changements épistémiques radicaux. Mettant en lumière le regard critique de Mudimbe quant à l'enchevêtrement de l'africanisme et de l'eurocentrisme, et à ses effets intellectuels et politiques violents, Kai Kresse montre que le philosophe a élaboré des idées constructives et érudites pour dépasser l'africanisme, mais non pas d'outils pratiques susceptibles d'être aisément appliqués. L'auteur examine cette absence de voie pratique vers la décolonisation intellectuelle en s'appuyant sur les travaux de trois philosophes africains majeurs – Paulin Hountondji, Kwasi Wiredu et Henry Odera Oruka –, ainsi qu'en plongeant les lecteur·rices dans les débats avec ses propres étudiant·es en études africaines. Malgré cela, Kai Kresse soutient que les approches critiques récentes prolongent le projet émancipateur de Mudimbe dans des directions nouvelles et inventives. Se référant au livre de Felwine Sarr, *Afrotopia*, Kai Kresse met en lumière les objectifs clairs et les tâches concrètes auxquelles pourrait se consacrer une réécriture afrophone et afrocentrée des sciences humaines et sociales en Afrique.

Le chapitre d'Alex Nelungo Wanjala, « Interrogating an African *gnosis* in the Analysis of Kenyan Literature », nous fait passer de la philosophie à la littérature, en appliquant le concept mudimbien de gnose à la littérature kényane pour y rechercher une gnose africaine. Différenciant Ngũgĩ wa Thiong'o et Grace Ogot, Alex Wanjala se demande avec Spivak si la gnose africaine n'est pas plus susceptible d'être trouvée chez les écrivain·es africain·es qui ne sont pas pris·es dans le « *double take* » caractéristique des intellectuel·les subalternes. Ce chapitre, qui permettra d'examiner le difficile concept mudimbien de gnose, obligera également à se confronter à la problématisation mudimbienne de l'authenticité.

Celle-ci est indissociable dans l'œuvre de Mudimbe d'une problématisation de la modernité, que Pierre-Philippe Fraiture aborde de manière originale dans son chapitre « V. Y. Mudimbe's Modernities: Towards a Temporal and Spatial Excavation of (Neo)colonialism ». Il examine la notion de modernité dans une sélection de textes de Mudimbe. En s'appuyant librement sur les deux concepts cardinaux élaborés par Reinhart Koselleck – l'expérience et l'attente –, Pierre-Philippe Fraiture se propose d'explorer les politiques temporelles (néo)coloniales et les facteurs à l'origine de la spatialisation *moderne* du temps en Afrique subsaharienne et au Congo en particulier. L'œuvre de Mudimbe propose un diagnostic du colonialisme et du néocolonialisme sur la longue durée et peut également être interprétée comme un rejet catégorique du déterminisme historique

et ontologique. À la lumière de la « rhétorique cheminatoire » de Michel de Certeau, la première partie analyse la manière dont Mudimbe évalue les implications spatio-temporelles de l'évangélisation missionnaire de l'ancien Congo colonisé. La deuxième partie se concentre sur les tentatives de Mudimbe d'affronter les héritages de la modernité occidentale, de contester la violence épistémologique des Lumières et de remettre en question les fondements du néocolonialisme africain. La dernière partie de ce chapitre évalue brièvement le rôle attribué aux ressources intellectuelles africaines – et à la philosophie africaine – dans la critique constante de l'extraversion occidentale par Mudimbe.

Tenant à intégrer à cet ouvrage collectif un texte de Mudimbe lui-même, nous avons choisi un extrait d'un livre relativement méconnu et aujourd'hui épuisé, paru en 1994 à Montréal, *Les corps glorieux des mots et des êtres. Esquisse d'un jardin africain à la bénédictine*. Il s'agit à la fois d'une autobiographie intellectuelle et d'un essai sociohistorique à propos de la « conversion » de Mudimbe – religieuse, mais aussi intellectuelle, subjective et intime –, qui, en tant que « tentative d'autocompréhension, mieux, d'assomption de son présent en raison de son enfance et de son passé », est en même temps « un acte de courage, de lucidité, de conscience historique et politique » (Kavwahirehi 1998, 124). Le livre fournit des éléments très précis sur l'éducation religieuse et le monastère comme dispositifs d'aliénation qui encadrent et façonnent les individus dès le plus jeune âge. Le récit alterne descriptions vivantes de la transformation des cadres structurants de l'existence au quotidien et passages plus analytiques témoignant d'une certaine distance vis-à-vis des émotions, sans pour autant gommer les affects tels que l'amertume, voire le sarcasme à l'endroit de la domestication des corps et des esprits. Pierre Halen note avec justesse que cette œuvre « illustre le parcours d'un penseur critique qui, au-delà de la recherche d'un savoir sur l'Afrique, recherche les conditions de production d'un savoir, sur l'Afrique et finalement pour l'Afrique » (2014, 255). L'autobiographie de Mudimbe montre la manière dont son éducation religieuse a non seulement profondément façonné son esprit, mais aussi influencé sa philosophie. Plus précisément, ce texte personnel reflète son conflit existentiel entre critique de la religion institutionnalisée et expérience plus individuelle, voire intime, de Dieu. Cette tension apparaît bien dans ses romans (ce que les titres trahissent), comme le montre Nadia Yala Kisukidi (2013). C'est la première fois à notre connaissance qu'un extrait des *Corps glorieux des mots et des êtres* est traduit en anglais. Il entre en résonance en particulier avec le chapitre de Pierre-Philippe Fraiture et l'entretien de Sammy Baloji par Maëline Le Lay, en illustrant, dans une

langue qui mêle l'intime et la distance analytique, une topographie coloniale qui ordonne les lieux par les principes de séparation et de hiérarchie, et rend compte des effets de la colonisation, en particulier missionnaire et catholique, sur les subjectivités africaines – ici celle de Mudimbe.

La coprésence de la littérature et de la philosophie dans l'œuvre de Mudimbe rend plus évidente la possibilité de sa réception artistique. Sammy Baloji a volontiers accepté de discuter et d'expliquer la manière dont son art a pu être inspiré par la pensée de Mudimbe, voire dériver de celle-ci. Dans la conversation entre l'artiste et Maëline Le Lay, « Confronter les regards pour figurer la mémoire stratifiée d'un territoire forgé par la politique coloniale », s'entrelacent des réflexions sur la politique du bâti et de l'aménagement des villes coloniales – ici la capitale du cuivre, Élisabethville, qui deviendrait Lubumbashi, dans la province minière du Katanga, la région d'origine de Sammy Baloji et de Mudimbe. Les échanges abordent également la manière dont l'artiste figure la mémoire de ce lieu et interroge les liens de continuité ou de rupture d'une époque à l'autre. Sammy Baloji rappelle à maintes reprises combien la lecture de Mudimbe fait écho à sa recherche-création. Dans la méthode du philosophe consistant à confronter des documents et des sources très différentes sur un même objet, il retrouve sa propre technique artistique de collage, de montage et de juxtaposition. L'entretien donne à entendre une lecture politique et historique de la ville de Lubumbashi faite par l'artiste à la lumière de la pensée de Mudimbe. Il montre, carte à l'appui, comment, à l'époque coloniale, l'urbanisme a été utilisé pour opérer des processus de domestication et de conversion culturelle, et comment ont été pensées et organisées les zones d'habitation et de séparation des Européen-nes et des Congolais-es. Comme l'extrait des *Corps glorieux des mots et des êtres*, l'entretien est publié en français, version originale, pour rendre le sens de la conversation au plus près, et en anglais pour la rendre disponible au lectorat anglophone.

Les textes de Pierre-Philippe Fraiture, Mudimbe, Sammy Baloji et Maëline Le Lay font apparaître ensemble un aspect important de la pensée de Mudimbe, dont la méthode archéologique pourrait laisser croire à une primauté de la temporalité et de l'histoire : celles-ci sont indissociables chez lui de la spatialité et de la géographie<sup>24</sup>. Cela explique que, pour penser l'Afrique et son histoire, il ait eu besoin d'une logique différente de celle des philosophies de l'histoire modernes, excessivement temporalisantes. Le chapitre de Salim Abdelmadjid, « Africa and Dialectics: Reading

24. Voir la conclusion de *L'invention de l'Afrique* : « La géographie d'un discours » (Mudimbe 2021, 425-448).

V. Y. Mudimbe towards a Concept of Africa », peut se lire dans leur prolongement. En cohérence avec la position de l'Afrique comme d'un sujet de pensée par Mudimbe, et avec la proposition de ce livre de penser l'Afrique avec Mudimbe, Salim Abdelmadjid propose de lire l'œuvre de Mudimbe à la lumière de la question « Qu'est-ce que l'Afrique ? » et en vue d'un concept philosophique d'Afrique. Il explique notamment comment Mudimbe aide à problématiser à la fois l'unité de l'Afrique – dont la justification est une condition prioritaire d'un concept d'Afrique – et – c'est le sens de l'expression « Afrique et dialectique » – la logique et la méthode nécessaires pour penser cette unité.

## Références

- Alix, Florian. 2008. « Foucault déplacé : réécriture chez E.W. Said et V.Y. Mudimbe ». *Malfini : Publication exploratoire des espaces francophones* (« Discours »). <http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id=124> [archive].
- Alix, Florian. 2022. *L'essai postcolonial. Poétique de l'entreglose*. Paris : Karthala. <https://doi.org/10.3917/kart.alix.2022.01>.
- Amuri-Mpala Lutebele, Maurice. 2009. « La querelle littéraire de Lubumbashi : Mudimbe contre Ngal ». *Études littéraires africaines*, n° 27 (dossier « Lubumbashi, épicerie littéraire »):28-35. <https://doi.org/10.7202/1034303ar>.
- Bisanswa, Justin K. 2000. « V.Y. Mudimbe : réflexion sur les sciences humaines et sociales en Afrique ». *Cahiers d'Études africaines*, n° 160 : 705-722. <https://doi.org/10.4000/etudesafricaines.45>.
- Bisanswa, Justin K., dir. 2013. *Entre inscriptions et prescriptions, V.Y. Mudimbe et l'engendrement de la parole*. Paris : Honoré Champion.
- Diawara, Mamadou, Mamadou Diouf, et Jean-Bernard Ouédraogo, dir. 2022. *Africa N'Ko. La bibliothèque coloniale en débat*. Paris : Présence africaine.
- Eboussi Boulaga, Fabien. 1968. « Le Bantou problématique ». *Présence africaine*, n° 66 : 4-40. <https://www.jstor.org/stable/24348583>.
- Floïstad, Guttorm. 1987. « Introduction ». In *Contemporary Philosophy. A New Survey. Vol. 5 : African Philosophy*, dirigé par Guttorm Floïstad, 1-7. Dordrecht, Boston, Lancaster : Martinus Nijhoff.
- Fraiture, Pierre-Philippe. 2013. *V.Y. Mudimbe: Undisciplined Africanism*. Liverpool : Liverpool University Press.
- Fraiture, Pierre-Philippe, and Daniel Orrells, dir. 2016. *The Mudimbe Reader*. Charlottesville, VA : University of Virginia Press.
- Halen, Pierre. 2014. « V.Y. Mudimbe, jardinier de l'histoire : Les mémoires d'une modernité ». *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines* 30, n° 2 : 248-256. <https://doi.org/10.1080/00083968.1996.10804418>.
- Jewsiewicki, Bogumil. 1996. « Des vies et des savoirs "avec" et "en dehors" de l'Afrique. » *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines* 30, n° 2 : 234-235. <https://doi.org/10.1080/00083968.1996.10804416>.
- Hountondji, Paulin J. 1977. *Sur la « philosophie africaine »*. Paris : Maspero.

- Hountondji, Paulin J. 1983. *African Philosophy: Myth and Reality*. Bloomington and Indianapolis, IN : Indiana University Press.
- Kadima-Nzuj, Mukala, and Sélom Komlan Gbanou, dir. 2003. *L'Afrique au miroir des littératures. Mélanges offerts à V. Y. Mudimbe*. Paris : L'Harmattan.
- Kawahirehi, Kasereka. 2006. *V.Y. Mudimbe et la ré-invention de l'Afrique. Poétique et politique de la décolonisation des sciences humaines*. Amsterdam, New York : Rodopi.
- Kawahirehi, Kasereka M. 1998. « "Reprenre" ou des (en)jeux d'une conscience historique et politique. À propos de "Les corps glorieux des mots et des êtres" de Valentin Y. Mudimbe ». *Présence africaine*, n° 157 : 123-140.  
<https://www.jstor.org/stable/24352049>.
- Kishiba Fitula, Gilbert, dir. 2021. *V.Y. Mudimbe : appropriations, transmissions, reconsidérations*. Préface de Guy Mbuyi Kabunda. Avec la collaboration de Germain Ngoie Tshibambe et Antoine Tshitungu Kongolo. Paris : Éditions du Cygne.
- Kisukidi, Nadia Yala. 2013. « Du christianisme comme « expérience de conflit » », *ThéoRèmes*, n° 4. <https://doi.org/10.4000/theoremes.470>.
- Kresse, Kai, dir. 2005. « "Reading Mudimbe" – An Introduction ». *Journal of African Cultural Studies* 17, n°1 : 1-19. <https://www.jstor.org/stable/4141300>.
- Le Lay, Maëline. 2014. « *La parole construit le pays* ». *Théâtre, langues et didactisme au Katanga (République démocratique du Congo)*. Francophonies. Paris : Honoré Champion.
- Mangeon, Anthony. 2006. « Maîtrise et déformation : les lumières diffractées ». *Labyrinthe*, n° 24 : 63-83. <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1249>.
- Mangeon, Anthony. 2008. « Indiscipline et transformation du savoir : les stratégies d'Alain Leroy Locke et V.Y. Mudimbe ». In *Littératures, savoirs et enseignement*, dirigé par Musanji Ngalasso-Mwatha, Virginia Coulon et Alain Ricard, 177-186. Pessac : Presses universitaires de Bordeaux.  
<https://doi.org/10.4000/books.pub.43052>.
- Mangeon, Anthony. 2013. « La "gnose africaine" de Valentin-Yves Mudimbe ». In *Entre inscriptions et prescriptions, V.Y. Mudimbe et l'engendrement de la parole*, dirigé par J. Bisanswa, 47-56. Paris : Honoré Champion.  
<https://hal.science/hal-03160083/document>.
- Masolo, Dismas A. 1991. « An Archaeology of African Knowledge: A Discussion of V. Y. Mudimbe », *Callaloo* 14, n° 4: 998-1011. <https://doi.org/10.2307/2931218>.
- Masolo, Dismas A. 2011. *African Philosophy in Search of Identity*. Nairobi, Kampala, Dar es Salaam, Kigali : East African Educational Publishers Ltd.
- Mbembe, Achille, et Felwine Sarr, dir. 2017. *Écrire l'Afrique-Monde*. Paris : Philippe Rey/Jimsaan.
- Mbiti, John Samuel. 1969. *African Religions and Philosophy*. Nairobi, Ibadan, Londres : Heinemann.
- Mignolo, Walter. 2005. *The Idea of Latin America*. Malden, Oxford, Victoria : Blackwell Publishing.

- Mignolo, Walter. 2022. « Africa in the Colonial Horizon of Western Modernity (1652–2000) ». *Global Africa* 1, n° 1, 103-115.  
<https://doi.org/10.57832/wfcn-zb53>.
- Mouralis, Bernard. 1988. V. Y. *Mudimbe ou le discours, l'écart et l'écriture*. Paris : Présence africaine.
- Mudimbe, V. Y. 1971. *Déchirures*. Kinshasa : Éditions du Mont Noir.
- Mudimbe, V. Y. 1973. *Entre les eaux. Dieu, un prêtre, la révolution*. Paris : Présence africaine.
- Mudimbe, V. Y. 1973. *L'autre face du royaume. Une introduction à la critique des langages en folie*. Lausanne : L'Âge d'homme.
- Mudimbe, V. Y. 1982. *L'odeur du père. Essai sur des limites de la science et de la vie en Afrique noire*. Paris : Présence africaine.
- Mudimbe, V. Y. 1988. *The Invention of Africa. Gnosis, Philosophy and the Order of Knowledge*. Bloomington, Indianapolis, IN: Indiana University Press. Londres : James Currey.
- Mudimbe, V. Y. 1989. *Shaba deux. Les carnets de Mère Marie-Gertrude*. Paris : Présence africaine.
- Mudimbe, V. Y. 1991a. *Parables and Fables. Exegesis, Textuality and Politics in Central Africa*. Madison, WI : The University of Wisconsin Press.
- Mudimbe, V. Y. 1991b. *Between Tides*. Traduction par Stephen Becker. New York : Simon and Schuster.
- Mudimbe, V. Y. 1994a. *The Idea of Africa*. Bloomington, Indianapolis, IN : Indiana University Press ; Londres : James Currey.
- Mudimbe, V. Y. 1994b. *Les corps glorieux des mots et des êtres. Esquisse d'un jardin africain à la bénédictine*. Paris : Présence africaine ; Montréal : Humanitas.
- Mudimbe, V. Y. 2021. *L'invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*. Traduction par Laurent Vannini. Paris : Présence africaine.
- Mudimbe, V. Y. 2023. *The Scent of the Father: Essay on the Limits of Life and Science in Sub-Saharan Africa*. Traduction par Jonathan Adjemian. Cambridge, Hoboken, NJ : Polity Press.
- Ngũgĩ wa Thiong'o. 1986. *Decolonising the mind. The Politics of Language in African Literature*. Londres : James Currey ; Nairobi, Portsmouth : Heinemann ; Harare: Zimbabwe Publishing House.
- Ngũgĩ wa Thiong'o. 2011. *Décoloniser l'esprit*. Traduction de l'anglais par Sylvain Prudhomme. Paris : La Fabrique éditions.
- Ngũgĩ wa Thiong'o. 2019. « Decolonizing the Mind with Ngũgĩ wa Thiong'o ». Entretien par Maéline Le Lay. Nairobi : Ambassade française au Kenya, IFRA-Nairobi, Masegor, SCAC, Giladi Film. Publié en ligne par l'IFRA Nairobi le 7 octobre 2019. <https://www.youtube.com/watch?v=eXq8AurffeQ>.
- Ndaywel è Nziem, Isidore. 1996. « Quand Mudimbe et Vansina se répondent en écho pour célébrer l'Afrique : de l'africanisme à la mondialisation ? » *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines* 30, n° 2 : 272-279. <https://doi.org/10.1080/00083968.1996.10804421>.

- Odera Oruka, Henry. 1990. *Sage Philosophy. Indigenous Thinkers and Modern Debate on African Philosophy*. Leyde (Leiden) : E.J. Brill.  
<https://doi.org/10.1163/9789004452268>.
- Odera Oruka, Henry. 1991. *Sage Philosophy. Indigenous Thinkers and Modern Debate on African Philosophy*. Nairobi : Acts Press, African Centre for Technology Studies.
- Said, Edward. 1980 [1978]. *L'Orientalisme. L'Orient créé en Occident*. Paris : Le Seuil. (Publié initialement en anglais en 1978 sous le titre *Orientalism*. New York City : Pantheon Books.)
- Tempels, Placide. 1945. *La philosophie bantoue*. Traduction du néerlandais au français par Antoine Rubbens. Elisabethville : Lovania.
- Tempels, Placide. 1959. *Bantu Philosophy*. Traduction du français et du néerlandais à l'anglais par Colin King. Paris : Présence africaine.
- Towa, Marcien. 1971. *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Yaoundé : Clé. [[Archive](#)]
- Wai, Zubairu. 2024. *Africa Beyond Inventions. Essays in Honour of V.Y. Mudimbe*. Cham : Palgrave Macmillan.